

voies dans les mers de l'Amérique en 1764, l'un par le pôle du nord & l'autre par Kamtschatka, & qui se rencontrerent. Mais outre que ce récit est peu circonstancié, qu'on nous laisse même ignorer le port d'où est parti le vaisseau qui devoit passer le pôle du nord, la longitude & la latitude, où il a rencontré l'autre &c, l'auteur entraîné par la force de la vérité envisage lui-même l'état commerçant de la Russie sous un point de vûe qui fait assez connoître qu'il ne croit pas cette découverte réelle, & que même il ne la croit pas possible. " La Russie, dit-il, pourroit avoir, avec
,, ces deux empires (le Japon & la Chine),
,, des liaisons d'autant plus avantageuses,
,, qu'elle y feroit un commerce d'échanges;
,, & ses liaisons ne feroient ni précaires, ni
,, humiliantes comme celles des autres Euro-
,, péens, parce qu'elle feroit en état de se
,, faire respecter dans ces mers. Mais que la
,, Russie fasse attention à la distance énorme
,, de ses contrées orientales du centre de son
,, gouvernement, à la difficulté d'y transpor-
,, ter des hommes, déjà trop rares dans le
,, reste de son empire. Qu'elle n'aille pas abu-
,, ser un jour de tous ses avantages, pour se
,, livrer à la manie des conquêtes; qu'elle ne
,, se laisse pas emporter par la facilité d'impo-
ser

terre est sans doute très-dispendieux, très-long, peu sûr &c; & c'est parce qu'il n'y a pas moyen de le faire par mer, qu'on l'a toujours fait par terre, & qu'on le fera toujours, à moins qu'on ne trouve des raisons pour ne plus le faire du tout.